

# ***MISSIONNAIRES DES SACRÉS CŒURS***





## **Spiritualité des sacrés cœurs: les fondements théologiques**

**1909 - 2009**

**Au centenaire de la mort du Père Joaquim Rosselló i Ferrà**

**Articles sur la théologie des Sacrés Cœurs  
écrits par les membres de la Congrégation**

## INDICE

-  **Le noyau de la spiritualité du Coeur de Jésus,**  
*par Manuel Soler Palà, msscc ..... p. 3*
-  **Une Église libératrice et cordiale,**  
*par Vicenç Miró Morey, msscc..... p. 7*
-  **Le peuple crucifié et ressuscité**  
*par Jaume Reynés Matas, msscc ..... p. 14*
-  **Les Sacrés cœurs, une spiritualité biblique,**  
*par Manuel Soler Palà, msscc..... p. 18*

## LE NOYAU DE LA SPIRITUALITE DU CŒUR DE JESUS

On a écrit tellement sur le Cœur de Jésus. Peut-être, pour cela on se perd facilement dans la labyrinthe des idées, des métaphores et les notes illustrées. Il ne serait pas sans objet, recueillir les données fondamentales, surtout en partant de la théologie, pour les offrir après sans d'autres complications.

### 1. La perspective du Cœur

#### *Le Cœur : un mot fondamental dans la Bible et dans la culture*

Le mot et l'image du cœur ont souffert une forte inflation. On fait recours à la même à partir de beaucoup de perspectives et à usage très varié. Dans le terrain de la spiritualité du Cœur de Jésus il est arrivé de même, ce qui fait naître une certaine méfiance. En plus, cela contribue à l'associer à un excessif sentimentalisme.

Malgré tout, le mot *cœur* est toujours un mot essentiel dans des nombreuses cultures si pas dans toutes. Elle est bien connue le dit de Karl Rahner: il s'agit d'un mot original (comme les mots Père, Mère, Terre, Patrie...). La raison ne réussit pas à exprimer toute la richesse de tels mots, alors que le propre de ces mots consiste à sa richesse débordante que la raison n'arrive pas à canaliser avec précision.

Le cœur se réfère à la personne dans son ensemble contemplé dans sa plus profonde authenticité. Le cœur est le résumé de la personne ; c'est elle-même vue de l'intérieur. Dans la Bible cette perspective est la plus courante. Donc, le mot *cœur* ne s'identifie pas seulement - dans le contexte de la spiritualité qui nous occupe- avec le muscle du cœur, duquel s'occupe l'anatomie. Il convient de le tenir en compte au moment d'employer des images dans cette spiritualité.

Le cœur est l'enceinte décisive de la relation avec Dieu. Quand on le cherche en vérité, c'est *de tout son cœur et de toute son âme* qu'on le cherche. *Tu aimeras, Yahvé ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir* (Dt 6, 4-5 ; cf 10, 12 ; 11, 13). Dieu, en effet, scrute et connaît le cœur humain (JR 17, 10).

#### **Un langage métaphorique et symbolique.**

La théologie et la spiritualité du Cœur se réfèrent à des nombreux textes bibliques qui se réfèrent au cœur du Christ sans que le terme apparaisse explicitement. Le cœur exprime son intériorité, son désir profond, sa plus grande intimité. L'expression ne distingue pas entre le muscle et le siège métaphorique des sentiments ou le lieu où se prennent les dernières décisions. Le symbole et la signification se maintiennent dans une ambiguïté calculée. Le mystère, à peine s'il peut être frôlé par le symbole.

Dans le contexte qui nous occupe la connaissance de l'autre ne dérive tant de l'analyse rationnelle que de la proximité et l'affectivité. La relation interpersonnelle de l'individu avec Dieu c'est ce qui origine sa connaissance plus que la spéculation théologique. Et, à partir de là, naît la réponse. L'Orient chrétien fait recours souvent à l'image du cœur humain qui dialogue avec Dieu. La bible elle-même nous montre le chemin : Marie conservait et méditait dans son cœur tout ce qui arrivait dans son entourage, en relation avec son Fils.

### 2. La soif : une métaphore de la spiritualité du Sacré Cœur

#### **2.1 La soif ou le désir de transcendance**

Elle est bien connue l'importance de l'eau dans la vie de l'être humain. Quand l'eau manque il existe le risque de déshydratation, de frustration profonde et de la mort. Mais la soif elle peut

seulement être assouvie faisant recours au liquide qui apaise mais qui est extérieur à la personne.

Ce fait nous permet de faire recours à la métaphore et de passer du plan physique à l'anthropologique. Il existe une soif de félicité, de transcendance. Nous sentons aussi le besoin d'une eau profonde qui apaise notre soif. Et cette eau se trouve en dehors de nous. Le bonheur, la pleine réalisation, le bien-être, la vie sans fin... Il s'agit de différentes sortes de soif typiques de la nature humaine et dont l'individu ne réussit pas à apaiser sans faire recours à une réalité qui le transcende.

## **2.2. Le Cœur du Christ une source d'eau vive**

### *a) La soif de Jésus*

Jn 19, 28.30 parle de la soif de Jésus : «J'ai soif» On n'a pas l'impression que la relation de ces paroles avec le vinaigre, auquel fait référence le Psaume 69 épuise toutes les possibilités. Après tout, boire d'une éponge imbibée du vinaigre n'est pas un élément fondamental chez saint Jean. Plutôt il donne l'impression d'être quelque chose d'anecdotique et d'étrange à la théologie. Pourquoi souligner à la fin de la vie de Jésus ce fait comme signe d'accomplissement total ?

Il vaudrait mieux chercher dans une autre direction. Bien sûr qu'on ne nie pas la soif réelle de celui qui vit une situation très angoissante (Psaumes 22 et 29), mais le détail anecdotique doit être connecté avec l'ensemble de la vie de Jésus et la solennité du moment. Justement c'est ce que nous soupçonnons, si l'on tient compte de la scène qui la précède et qui la suit. Dans celle qui la précède se constitue l'Eglise représentée par Marie et le disciple Jean. Dans celle qui suit nous assistons à l'effusion du sang et de l'eau qui sort du côté transpercé de Jésus. C'est maintenant qu'il paraît plus adéquat de mettre en relation la phrase « tout est achevé » avec la formation de l'Eglise et le don de l'Esprit. Telle était la mission messianique reçue du Père, qui a envoyé son Fils pour donner la vie au monde et livrer l'Esprit de vie.

En conséquence, la soif de Jésus équivaut au désir profond d'accomplir jusqu'au bout la volonté du Père. Peu avant sa mort, Jésus proclame qu'il a éteint sa soif la plus profonde, celle d'obéir au Père et de s'offrir pour le salut du genre humain.

### *b) La soif des croyants*

Après avoir parlé de la soif de Jésus il est juste de passer à parler de la soif des croyants à l'aide des deux scènes différentes.

*La samaritaine.* Avant d'entrer dans la scène elle-même, il conviendra tenir compte que toute rencontre entre personnes autour d'un puits, dans l'Ancien Testament, émet des échos de vie, d'abondance et de salut. (Cfr. Gn 21, 14-19 ; Jn 5, 1-18 ; Gn 24, 1-27 ; 29, 1-6 ; Ex 2, 11-22) Des telles résonances conduisent vers les chemins de la nouvelle alliance concrétisée dans un cœur nouveau, tel qu'il est décrit par Ezéchiel (36, 25).

Dans la scène de la samaritaine, Jésus est assoiffé de donner à boire, d'accorder le don de Dieu : Jn 4, 9. Le don veut dire disposer d'une source qui fait jaillir de l'eau pour la vie éternelle. Après Jésus parlera à propos de l'adoration de Dieu en Esprit et en vérité. En cela consiste la tâche du Messie : apprendre à adorer Dieu en Esprit et en vérité. Le Messie accorde le don de l'Esprit qui est l'eau vive, celle qui éteint la soif pour toujours. Et, plus encore, celui qui reçoit ce don *l'eau que je lui donnerai deviendra en lui comme une source jaillissante en vie éternelle* (v.14).

*Les Tabernacles* (Jn 7, 37-39). En général, les exégètes mettent en relation ce texte avec celui de la samaritaine et celui du côté transpercé. *...Il désignait ainsi l'Esprit qui devaient recevoir ceux qui croiraient en lui : en effet il n'y avait pas encore d'Esprit parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.*

Le dernier jour de la fête Jésus se met debout se mit à proclamer. Evidemment l'hagiographe essayait d'ambiancer le moment pour lui accorder l'importance requise. Pour sa part, saint Jean continue avec sa symbolique à lui. Nous interprétons, donc, que la fête des tabernacles rappelle le passage d'Israël par le désert (Lv 23,43). La cérémonie qui accompagnait la fête consistait à une procession dont le point culminant était la libation rituelle avec l'eau prise à la source du Gibbon, celle qui nourrissait la piscine de Siloé. L'eau était le protagoniste de la fête.

La fête des tabernacles était associée à la dédicace du Temple (1 R 8,2), ce que, au temps de Jésus était interprété selon la perspective de Za 9, 14 ; on l'associe avec le jour de Yahvé et faisait allusion à l'entrée triomphale du Messie Roi assis sur un âne (Za 9,9). Alors Yahvé rependra un esprit de prière et de grâce sur la maison d'Israël (Za 12, 10); de l'eau vive jaillira de Jérusalem vers la mer morte (Za 14, 8). Alors il n'y aura plus de marchands dans le Temple Za 14, 20-21).

Les récits de la passion font allusion à ces faits, directement ou indirectement. Selon Schnakenburg, des telles résonances ont permis de comprendre la figure messianique de Jésus à la communauté primitive. La fête des tabernacles encadre la scène dans un contexte messianique. Un envoyé de Dieu fait jaillir des rives d'eau vive afin que la prophétie de Jérémie soit accomplie : *Dans l'allégresse vous puiserez de l'eau aux sources du salut.* (Is 12, 3 ; cf. Za 12, 10; 13, 1). Pendant que le prêtre remplissait une cruche rituelle en or de l'eau de la source. Le thème de la soif et du renouvellement du peuple liés au messianisme, apparaissent très clairement.

Le verset 39 nous offre la clé d'interprétation théologique de tout l'ensemble. L'Esprit que Jésus accorde dans sa glorification, au moment où il est élevé sur la croix, transformera tous les croyants en Jésus, il éteindra sa soif. Jean souvent il associe l'eau et l'Esprit.

### **c) La soif des croyants éteinte par Jésus**

Jn 19, 34-37 relate une scène d'une importance capitale. Elle est la base et le fondement de la théologie du Cœur de Jésus. Qui possède une sensibilité biblique ne pourra pas s'en passer d'elle ou la remplacer par d'autres récits ou images. La scène du côté transpercé résume tous les passages précédents et ramasse beaucoup des résonances de l'Ancien Testament (spécialement celles qui se trouvent chez les prophètes: Isaïe, Jérémie et Zacharie) et elle offre la dernière des clés de la spiritualité.

*...mais un des soldats, d'un coup de lance, le frappa au côté et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu a rendu témoignage et son témoignage est conforme à la vérité, et d'ailleurs celui-là sait ce qui est vrai, afin que vous aussi vous croyiez. En effet, tout cela est arrivé pour que s'accomplisse l'Écriture : pas un de mes os ne sera brisé [Ex 12, 46 ; Ps 34, 21] ; il y a aussi un autre passage de l'Écriture qui dit : ils verront celui qu'ils ont transpercé [Za 12, 10].*

Jésus vient de mourir, il a remis son esprit (Jn 19, 30). A quoi vient maintenant le détail de son côté transpercé ? Des yeux qui regardent en profondeur voient plus loin que le corps inerte de Jésus. Les os de ce corps n'ont pas été brisés, de même qu'ils ne le seront pas non plus ceux de l'agneau pascal. Ce qui a fait bouger ce corps a été le sang et l'eau. Le sang est la vie (Gn 9, 3-6). Le sang qui sortit du côté transpercé est la vie livrée jusqu'à la dernière goutte. En effet, tout est accompli. Maintenant, Jésus attire du haut tous vers lui (Jn 12, 32 ; cfr. 8, 28). De même surgit de l'eau, l'Esprit que le Seigneur accorde à ses disciples afin qu'ils continuent son œuvre et qu'ils glorifient ainsi le Père.

L'allusion faite à l'agneau pascal aide à comprendre la scène du côté transpercé (aucun os ne lui a pas été brisé) ; l'agneau qui, de nouveau sauve le peuple par une pâque nouvelle. Il nous aide aussi à comprendre, le fait d'avoir été transpercé (*ils verront celui qu'ils ont transpercé*) ; Jésus se

manifeste comme le vrai Messie dont la mort avait été préfigurée dans divers récits de l'Ancien Testament. La figure du Messie est mise en relation avec celle du serviteur de Yahvé, qui offre sa vie à Dieu en faveur de ses frères et de cette façon dévoile l'amour de Dieu pour son peuple. Jésus laisse briser son cœur, transformant ainsi la mort en vie, puisque de ce cœur surgit l'Esprit. Ils comprennent cela ceux qui savent regarder avec une foi profonde celui qu'ils ont transpercé.

### **3. Le Cœur de Jésus conduit au Cœur de Dieu**

Bien que la théologie trinitaire n'occupe pas un premier plan dans la spiritualité classique du cœur de Jésus, pourtant elle est très présente dans son arrière-plan. Bien sûr qu'il faut développer le thème. Le Fils révèle le cœur du Père et nous rend capables de partager l'amour, la vie trinitaire. Etant configuré selon le Cœur du Fils, le croyant peut battre au rythme de la Trinité, avec le même amour envers Dieu, envers le prochain et envers le monde. Jésus nous conduit au centre de la Trinité.

Le Fils surgit de la profondeur de l'amour du Père. Ce Fils a pris chair en Marie et il a pris un cœur humain. Toute au long de son existence sur la terre Jésus se nourrit de la volonté du Père et de cette façon il révèle le visage et le cœur de ce Père. Et pour cela le disciple bien aimé –qui représente le croyant- s'est penché sur la poitrine du Seigneur pour le connaître en profondeur : cœur à cœur. Alors il pourra transmettre la sagesse de ce cœur au monde et conformer l'histoire selon ses desseins.

Ce procès devient accessible grâce à l'Esprit qui est le cadeau pascal, le don qui surgit de son côté ouvert. L'accès au Père se fait à travers le Cœur de Jésus et grâce à l'Esprit qui nous attire intérieurement. Grâce à l'Esprit nous pouvons crier : *Abbà*, Père. Paul dans la lettre aux Ephésiens, (Ef 3, 14-19) nous l'explique très bien.

Dans ce texte trinitaire, le cœur transpercé de Jésus nous permet de mesurer la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur de l'amour de Dieu et de son propre cœur. Plus encore, il nous accorde de faire partie («enracinés et fondés») de la dynamique amoureuse de l'amour de Dieu. De cette façon-là le cœur humain apaise sa soif et devient chrétien. Devant le cœur ouvert de Jésus qui se livre et apaise la soif une seule réponse est valable : celle de lui livrer sans conditions le propre cœur.

(Cet article tient compte de l'écrit de **Gabino uribarri**, sj à *Sal Terrae*, Juin 2008 (pp. 499-512) dont le titre original est : *El corazón de Jesús: manantial que sacia la sed*).

**Manuel Soler Palá, msscc**

*(Traduit par José R. Osaba)*

# UNE ÉGLISE LIBÉRATRICE ET CORDIALE

## Caractéristiques libératrices depuis une ecclésiologie du cœur

### Introduction

Dans le présent travail nous essayons de présenter l'ecclésiologie du cœur, en la situant dans le modèle ecclésiologique<sup>1</sup>libérateur.

Par ecclésiologie du cœur nous comprenons celle qui met l'accent sur les aspects cordiaux du plan du Salut du Père sur l'humanité: L'amour de Dieu révélé en le Cœur de Jésus. «Nul n'a jamais vu Dieu» (Jn 1.18), mais dans le Verbe «la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire» (Jn 1.14), c'est-à-dire, son amour.<sup>2</sup> Nous avons connu comment le Père nous aime dans la façon Jésus a aimé l'humanité, avec une préférence spéciale aux pauvres et aux exclus, à ceux que personne aimait. De telle sorte que le cœur de Jésus soit le Cœur Humain de Dieu. Il a aimé jusqu'aux dernières conséquences, jusqu'à être exécuté sur la croix : Transpercé par la lance de la douleur se avec tous les transférés de l'histoire.

Mais «l'amour est plus fort que la mort» (Cf Ct 8,6 ; Sl 63.4): le Père a ressuscité Jésus, donnant ainsi preuve de son amour fidèle pour les victimes de l'histoire, en donnant validité au message d'amour que Jésus a prêché et a vécu. Cet événement aussi inattendu qu'admirable il a rempli de joie aux disciples qu'il avait convoqués pendant sa vie terrain, précisément pour instaurer le Royaume. Maintenant eux, remplis de l'Esprit Saint, ils devaient continuer la prédication de l'Evangile; constitués en communauté par l'effusion de l'Esprit, ils devaient être signe de l'amour que Jésus avait eu pour eux. C'est pourquoi, l'Église doit suivre Jésus dans sa manière d'aimer aux pauvres; c'est pourquoi elle doit toujours retourner la vue envers lui, en relisant continuellement les évangiles, et en rappelant ses gestes d'amour pour les faire présents tout au long des temps.

Dans cette ecclésiologie du cœur on se rappelle aussi bien la figure de Marie, la femme totalement ouverte à la parole de Dieu, jusqu'à un tel point que cette parole s'est faite chair dans ses entrailles, devenant ainsi la Mère du Sauveur. Elle a été la femme de l'écoute de la Parole, qui gardait tout dans son cœur (Lc 2.51). Elle est resté fidèle au pied de la croix en le contemplant son fils Transpercé. Elle est modèle de l'Église: elle est la première à suivre Jésus, la première libérée. C'est la mère de l'Église «Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère... Voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : Femme, voici ton fils. Puis, il dit au disciple: Voici ta mère» (Cf Jn 19.25-27) et elle invite à cette-ci à être, comme elle-même, auditrice de la Parole et contemplatrice du Transpercé.

Par modèle ecclésiologique de la libération, dans lequel nous voulons situer l'ecclésiologie du cœur, nous comprenons le modèle ecclésial apparu en Amérique Latine après le Concile, qui

---

1 Nous pouvons parler de trois modèles ecclésiologiques: a) Église Communion: c'est le modèle de l'époque des Saints Pères, et que le Concile Vatican II a récupérée; b) Église autoritaire ou de Chrétienté: c'est le modèle qui a occupé tout le second millénaire, qui souligne les aspects juridico-institutionnels ; et c) Église Libératrice ou Solidaire, qui est celle qui naît en Amérique latine à partir de l'option pour les pauvres. Cf. CODINA, V., *L'Ecclésiologie depuis l'Amérique Latine*, 121-122; SOLER, M., *Une Église Cordiale*, 22-28.

2 Que la gloire de Dieu est son amour nous pouvons le déduire des mots de Saint Irénée: «La gloire de Dieu c'est que l'homme vive». Des siècles plus tard, un autre Pasteur et martyr de l'Église, Mons Oscar Romero, l'a exprimé avec des mots semblables : «La gloire de Dieu est que le pauvre vive».

montrait une Église préoccupée par la libération des pauvres, étant eux la plus grande partie du peuple latino-américain. C'est une Église qui opte pour les pauvres, et c'est ainsi qu'elle l'a exprimé tant dans les documents de son magistère (Medellín, Peuple, Saint-Domingue), comme dans la réflexion théologique, de même aussi dans la pratique ecclésiale de beaucoup de Communautés engagées avec la libération historique des déshérités de la terre.

### 1. L'ecclésiologie du cœur

Après la présentation que nous avons faite de l'ecclésiologie du cœur, nous allons approfondir un peu plus dans leurs traits caractéristiques.

D'abord nous considérerons un épisode biblique référentiel pour notre ecclésiologie: Jésus sur la croix, avec le côté transpercé duquel sortit du sang et de l'eau (Jn 19.34); Maria, ferme au pied de la croix, avec son cœur aussi transpercé par l'épée de la douleur. Ils sont le symbole le plus éloquent de l'amour de Dieu.

Deuxièmement, nous présentons les traits caractéristiques de cette ecclésiologie: **l'accueil** comme note caractéristique (dimension horizontale) et sa capacité de devenir **une voie pour la transcendance**, le pont qu'unit l'humanité avec le Dieu de la vie (dimension verticale). Toutes les deux propulsent à cette église à être **Bonne Nouvelle** pour toute l'humanité; Bonne Nouvelle qui, dans la vie des pauvres, se traduit en dénonciation des injustices qu'ils souffrent: c'est la mission prophétique de l'Église.

En troisième lieu nous présentons la dimension trinitaire que toute ecclésiologie doit avoir, à partir des principes ecclésiologiques de base; ceux-ci, à son tour, font référence aux trois images avec lesquelles le Concile Vatican II définit l'Église: Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple de l'Esprit Saint.

#### L'icône des Transpercés : Jn 19.31-37

Entre tous les textes bibliques relatifs à l'Église, l'ecclésiologie du cœur se centre surtout sur cette icône: Jésus, avec le côté transpercé, duquel sortit du sang et de l'eau (cf. Jn 19,34) ; Marie, avec son fils au pied de la Croix (Cf Jn 19.25), avec le cœur transpercé par l'épée de la douleur (cf. Lc 2,35).

La crucifixion est dans l'Évangile de Jean, surtout, une glorification. Pour le quatrième évangéliste le crucifié, simultanément, est le ressuscité. Nous ne pouvons pas tout de même oublier les aspects les plus dramatiques qu'elle a été la crucifixion de Jésus: il a été exécuté parce que, avec son option vers les plus pauvres et les exclus, il gênait les puissants de son temps. Ceux-ci, au début de leur ministère, voulaient déjà l'éliminer (Cf Mc 3,6). Dans les deux perspectives, le plus important est que dans cette image nous avons pu comprendre jusqu'à où arrive l'amour de Dieu, manifesté dans le cœur de Jésus, qu'il livre sa vie pour avoir aimé jusqu'à l'extrémité (Cf. Jn 15.13), jusqu'aux dernières conséquences

De son côté sortit du sang et de l'eau. Dans cette source qui jaillit de son côté nous pouvons voir l'Esprit salvateur, la même eau qui sortait du côté du temple : *et voici que l'eau sortait de sous le seuil du Temple* (Cf Ez 47,1ss), source de salut. Les Saints Pères ont aussi vu en elle les sacrements : l'eau du baptême et le sang de l'Eucharistie. L'Église naît du côté transpercé du Christ. En ce sens il signale la comparaison patristique de cette scène avec l'histoire de Gn 2.21-22 *Alors Yahvé Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une des ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme*: Le Christ est le Nouvel Adam; ainsi que Adam est tombé dans un sommeil profond et de son côté est ainsi né Eve, de la même manière Jésus «reposé», «en dormant sur la croix», la Nouvelle Ève qui est l'Église naît de son côté.



Marie, avec le disciple aimé, au pied de la croix, est une autre image ecclésiologique : elle est la mère du disciple, la Communauté qui tient son regard sur le Transpercé. La femme qui a gardé tout dans son cœur, est restée au pied de la croix au moment le plus difficile. L'Église est invitée à continuer dans la contemplation du Transpercé dans les transpercés de l'histoire, dans les peuples crucifiés par les injustices de notre monde.

### **Une Église selon le cœur de Dieu**

L'Église est, surtout, **Sacrement de Salut**; dans les contextes dans lesquels nous nous situons nous pourrions aussi dire qu'elle est Sacrement de l'amour de Dieu (l'ecclésiologie du cœur) et, pour cette raison, aussi, **sacrement de libération**.

Sacrement est, surtout, signe visible qui «représente» une réalité qu'on ne voit pas. «Dieu, personne ne l'a jamais contemplé» (1 Jn 4.12), mais «nous avons vu sa gloire» (Jn 1.14) (son amour) en Jésus, «le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous» (Jn 1.14). En ce sens Jésus il est «sacrement du Père» en le rendant présent au milieu du monde : «qui m'a vu a vu le Père» (Jn 14.9). Il nous le rend présent dans sa façon d'agir envers l'humanité, spécialement vers les plus pauvres ; aussi il nous le rend présent dans la relation qui établit avec Lui, aux moments où il se retirait lui seul pour prier, ou au moment où il enseignait à ses disciples à prier Dieu comme notre Père. De manière très spéciale il s'est montré comme Fils (et comme Fils il nous renvoie au Père) dans le drame de la Croix, en occupant le lieu qui comme Fils ne devrait pas (peut-être celui-ci est le sens de son regrette : *pourquoi m'as tu abandonné* (Mc 15.34), de sorte qu'il soit reconnu comme tel par un centurion païen: *Vraiment cet homme était fils de Dieu* (Mc 15.39).

Après la résurrection et de l'effusion de l'Esprit, l'Église est le sacrement de Jésus : la Communauté est celle qui rend présent Jésus devant l'humanité. Non de manière de substitution, mais sacramentelle : «elle le représente» non comme un délégué, ou comme un acteur en jouant le rôle d'un autre, mais en le faisant «présent» au milieu de la Communauté. L'Église ne remplace pas Jésus, en rendant opaque sa face, mais tout le contraire: elle permet la rencontre avec lui.

L'Église, comme sacrement de Jésus, elle le tient à lui comme cause exemplaire. Comment doit être l'Église? Quels sentiments doit-elle avoir? Pour répondre à ces questions elle doit fixer les yeux sur la personne de Jésus, sur sa manière de sentir et d'agir : «Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus» (cf. Flp 2,5). L'Église selon le cœur, elle est fixée, surtout, dans ce que Jésus « a accueilli » tous, spécialement les pauvres et les pécheurs. Jésus avait un cœur accueillant : *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau ...* (Mt 11.28). L'Église, par conséquent, doit être accueillante. Elle se sent Communauté convoquée par Jésus; ses racines historiques sont la Communauté de disciples que Jésus a convoquée, qui n'étaient précisément ni les plus religieux, ni les plus compétents : c'étaient des pêcheurs pauvres, ignorants de la loi, entre lesquels il y avait des fonctionnaires corrompus comme Matthieu (cf. Mt 9,9ss) et des terroristes zélotes comme Simon (cf. Lc 6,15).

L'Église ne s'est pas montrée toujours avec ces caractéristiques cordiales de service et d'accueil. Pendant très longtemps, en raison de conditions historiques, elle s'est montrée plutôt comme une structure rigide et autoritaire, qu'elle donnait plus d'importance à la pureté de ses membres qu'à la miséricorde offerte au pécheur. L'Église, si elle veut être disciple du Cœur de Jésus, elle doit imiter ses mêmes sentiments: opter pour les pauvres, libérer aux captifs, recevoir aux pécheurs. C'est une Église qui se présente surtout comme la maison des margés et des exclus.

L'Église veut aussi être comme une voie pour la transcendance. De la même façon que Jésus nous a montrée la face du Père, ainsi l'Église veut être aussi un instrument pour relier l'humanité avec le Dieu vivant. Elle veut représenter devant les hommes et les femmes de tous les temps la

présence affectueuse de Dieu. Comme Communauté unie dans l'amour par l'Esprit Saint, elle veut faire arriver l'humanité jusqu'au Père, moyennant son Fils, dans l'Esprit Saint ; c'est celui-ci le sens de la doxologie liturgique: au Père, par le Fils, dans l'Esprit Saint.

Surtout elle veut montrer la véritable face du Dieu de la vie devant la menace des idoles de mort.<sup>3</sup> Le problème actuel de notre monde n'est pas l'athéisme, mais l'idolâtrie. Les idoles de mort ce sont des façonnages d'hommes auxquelles on leur a voulu donner une valeur divine, de sorte que, une fois qu'on les adore, elles vont au-delà du même homme qui les a créés et lui rendent esclave : le capital, la mode, le pouvoir politique... ce sont ces idoles qui veulent remplacer le vrai culte au Dieu vivant. Ce qui est pire de la part des idoles c'est qu'ils réclament le sang des victimes innocentes : des guerres géostratégiques pour assurer les ressources naturelles (pétrole, minéraux...), bourses de pauvreté et exclusion causées par le système, flexibilité de travail qui laisse aux travailleurs à l'intempérie, etc.

C'est alors que la mission prophétique de l'Église apparaîtra: elle a une grande nouvelle à annoncer, l'amour fidèle de Dieu à l'humanité ; et, à son tour, elle ne peut que dénoncer le culte aux idoles qui sacrifient aux pauvres de ce monde. La dénonciation prophétique de l'Église n'est pas le fruit de la critique emportée et violente des antisociaux qui vont toujours contre-courant, mais c'est fruit de l'amour fou d'un Dieu qui veille pour les victimes de notre monde: «la gloire de Dieu c'est que le pauvre qui vit» (Romero).

### **Application des principes ecclésiologiques**

L'ecclésiologie du cœur, pour être équilibrée, elle doit respecter les principes ecclésiologiques que nous allons ensuite présenter. Tenir compte de ces principes il n'est pas autre chose qui tenir compte de la dimension trinitaire de l'Église. Le principe de communion fait référence au Père, sous la catégorie ecclésiale du Peuple de Dieu ; le principe christologique au Fils, avec l'image de l'Église comme Corps du Christ ; le principe pneumatologique à l'Esprit Saint, avec l'image du Temple.<sup>4</sup> Ces trois catégories sont, en même temps, celles qu'utilise le Concile Vatican II.

#### *a) Principe de communion : Église Peuple de Dieu*

La catégorie « Peuple de Dieu » est un des grands apports du Vatican II : elle souligne la dimension communautaire de l'Église, ainsi que l'égalité de tous les chrétiens, puisque tant les pasteurs comme les fidèles font partie de cet unique peuple de Dieu. C'est un peuple qui plonge ses racines en ancien Israël, et qui naît du grand événement de la Pâque de Jésus. Dans la Nouvelle Alliance, l'appartenance à ce Peuple de Dieu n'est pas déterminé par l'appartenance à un groupe ethnique, mais par avoir pris part, par le moyen du Baptême, du mystère Pascal : «Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ : il n'y a ni juif ni grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus» (Ga 3.27-28).

Depuis l'Amérique latine, la catégorie «peuple» élargit sa signification dans deux directions:

---

<sup>3</sup> Cf. SOBRINO, J., *Jésus Christ Libérateur*, 235-250

<sup>4</sup> La référence de chacune de ces catégories à une certaine personne divine n'est pas exclusive. Peuple de Dieu, par exemple, est appliqué préférentiellement au Père; mais c'est aussi la nation achetée par le sang du Fils, ou le peuple qui a reçu l'effusion de l'Esprit. En réalité, chacune de ces images est trinitaire; mais cela on l'applique à tout ce qui est semblable aux appropriations dans la doctrine trinitaire: noms divins communs aux trois personnes mais qui sont appliquées concrètement de manière préférentielle à une d'elles.

1) Le «peuple» ce sont les pauvres; le peuple pauvre latino-américain est l'Église des pauvres. Ce qui est «populaire» fait référence à la plus grande partie de la population qui doit lutter jour après jour par la vie.

2) Le peuple fait référence à une culture. Nous comprenons «peuple» plus comme culture que comme nation (c'est-à-dire, nation-état), parce que les limites des nations ne sont pas toujours respectueuses avec les cultures, et les états souvent les discriminent quand ceux-ci sont minoritaires. Des cultures aborigènes, c'est le cas en Amérique latine, qui doivent lutter pour maintenir leur identité. L'Église, comme Peuple de Dieu, est universelle (elle réunit tous les peuples de la terre) ; mais à son tour, elle prend la culture de chacun de ces peuples, assumant ses habitudes et ses coutumes. Chacun de ces peuples, en assumant le christianisme, se transforme en Peuple de Dieu. C'est le motif pour que la structure de base de l'Église ce soient les diocèses, et non d'autres structures au niveau de l'état : les premières sont plus près de la culture à laquelle elles servent et dans une certaine manière elle s'est incarnée. En ce sens l'Église veut se rendre proche à tous les peuples, assumer ses valeurs, être incarnée dans sa façon de vivre... de manière spéciale pour ces peuples qui sont les plus oubliés. L'Église ne peut pas imposer des schémas culturels importés, mais elle se sent appelée à accueillir (et être accueillie par) les cultures locales.

#### *b) Principe christologique : Église Corps du Christ*

L'Église est le Corps du Christ : «Vous êtes le corps du Christ. Et membres chacun pour sa part» (cf. 1 Cor 12,27). Paul explique l'unité des chrétiens dans la pluralité de charismes et ministères au moyen de cette métaphore. Tous vous êtes membres du corps (de l'Église), encore en effectuant des fonctions diverses : vous êtes importants, et ce qui affecte à l'un de vous il affecte à tous.

Dans les lettres déuteropaulines (Lettres aux Éphésiens et aux Colossiens) on remarque une évolution de cette image ecclésiologique. On affirme que l'Église est le Corps du Christ ; mais dans ce corps on distingue au Christ comme tête, et l'Église comme le Corps. On souligne le rôle de récapitulation que joue le Christ, non seulement de l'Église, mais de toute la Création.

Cette métaphore nous aide à comprendre l'identification du Christ avec le peuple crucifié, en sauvant l'individuation de sa personne. Le Christ a ressuscité et déjà il ne meurt plus. Mais il continue à souffrir la crucifixion dans le peuple crucifié, parce que celui-ci est son corps, dont il est la tête. Le peuple souffrant, le peuple transpercé, est le corps historique, encore crucifié, de celui qui est ressuscité. Lui, comme tête, il est déjà ressuscité ; son corps il est encore pèlerin le long de l'histoire, attendant la fin des temps. C'est alors qu'il aura lieu le Christ total, quand il arrivera à sa plénitude, la nouvelle création, non seulement l'humanité, mais tout l'univers. Cette image aussi nous met en dialogue avec l'écologie : l'environnement est aussi transpercé par la pollution, par la spoliation désorganisée des ressources, par la destruction d'endroits naturels... Le monde naturel vit aussi crucifié et transpercé, et dans la catastrophe écologique il est aussi crucifié le corps du Christ (le Christ cosmique). À la fin des temps cette création blessée sera transformée dans une nouvelle création, avec la révélation des fils de Dieu (cf. Rm 8,20-21).

#### *c) Principe pneumatologique : Église Temple de l'Esprit Saint*

On dit aussi de l'Église qu'elle est Temple de l'Esprit Saint. Le Temple de Jérusalem était le lieu où il habitait la «shekinà» de Dieu (la présence de Dieu) ; au moyen du temple, Dieu se rendait présent au milieu de son peuple. Mais dans le NT nous savons qu'il n'est plus adoré à Dieu dans aucun Temple, ni à Jérusalem ni dans le Garizim (cf. Jn 4.21), mais dans tout lieu, là où la Communauté se réunisse : *Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux* (Mt 18.20).

L'Esprit Saint est celui qui rend possible la présence du Père et Jésus au milieu de la Communauté. L'Esprit Saint habite dans les fidèles comme dans un temple. C'est pourquoi l'Église est appelée Temple de l'Esprit Saint.

De la même façon que la référence Jésus rappelle à l'Église la fidélité à l'évangile, à tout ce qu'il a été annoncé depuis le début, la référence à l'Esprit Saint introduit l'ouverture à la nouveauté de chaque situation historique. C'est par la présence de l'Esprit que l'Église, ouverte aux signes des temps, s'adapte tout temps et à tout lieu. L'Esprit est l'exégète qui met à jour constamment le message de l'Évangile.

Finalement, en nous référant à l'Église comme Temple de l'Esprit, il apparaît le sujet de l'inviolabilité des membres de la Communauté. Les chrétiens nous sommes des temples de Dieu, et l'Esprit de Dieu habite en nous (cf. 1 Cor 3,16). Chaque mort violente qui se produit dans le continent latino-américain, ainsi que celle qui se produit dans n'importe quel lieu du monde, il est une violation du Temple de l'Esprit que sommes nous tous.

## **2. Le ministère selon Marie**

Dans ce dernier paragraphe nous allons faire un rapprochement au ministère dans l'Église. Peut-être nous devrions parler maintenant de l'Église de base, du compromis des laïques, sujet si propre de l'ecclésiologie du cœur comme de la théologie de la libération. Nous remettons pour ce sujet ce qui a été déjà écrit. L'intérêt pour traiter le sujet du ministère, sans doute, naît d'une motivation personnelle, de mon expérience propre comme prêtre ; mais il n'est pas épuisé dans le sacerdoce ordonné, parce que tous nous avons été appelés à effectuer un service (un ministère) dans l'Église. C'est pourquoi je suis convaincu qu'une bonne expérience du ministère permet un plus grand rôle du laïc.

Le ministère dans l'Église se fonde sur le mandat de Jésus d'annoncer l'évangile à tous les peuples (cf. Mt 28,19). Par son ordre, les chrétiens nous agissons en son nom, nous le représentons. Quant au ministère ordonné, on dit que le ministre agit « in persona Christi » (dans la personne du Christ) : il faut l'entendre comme « représentation », non comme substitution ; « représenter » Jésus signifie faire ce qu'il soit présent, permettre la rencontre des fidèles avec Jésus, et cela ne signifie pas occuper sa place. Parce que Jésus continue à être présent entre nous « jusqu'à la fin du monde » (cf. Mt 28, 20).

Trop fois on a compris cet agir « in persona Christi » comme une substitution. On sacralise alors de manière excessive la figure du prêtre, et il peut facilement tomber dans le cléricalisme. Le cléricalisme n'est pas autre chose que rendre opaque la figure Jésus, en mettant la propre personne à sa place. C'est un excès de rôle protagoniste d'un individu dans la tâche 10 lui on que a confié, en oubliant que Jésus-Christ continue à être présent et qu'Il est le seul médiateur dans le salut.<sup>5</sup>

Pour éviter ceci, c'est bien tenir compte d'autres métaphores pour s'approcher à ce qu'est le ministère, comme c'est, par exemple, la fonction du ministre comme représentant de la Communauté. En ce sens, le ministre agit aussi « in persona Ecclesiae ». La métaphore que nous voulons utiliser ici, sans être bien au contraire la plus importante, part de l'icône des transpercés ; en considérant cette scène, nous voulons nous situer à la place de Marie, la femme qui regarde au transpercé, comme un lieu depuis où vivre le ministère. En ce sens, le ministre peut aussi agir « in persona Mariae ».

---

<sup>5</sup> En ce sens nous devrions déraciner cette conception de mauvais goût qui dit que les prêtres portent aux âmes au ciel. Il n'y qu'un qui sauve (et pas seulement l'« âme », mais toute la personne) est Jésus-Christ.

Maria est la femme ouverte à la Parole. Elle reste fidèle à son Fils, surtout au moment le plus difficile, sur la croix. Elle n'est pas le protagoniste de l'histoire: le protagoniste, celui qui nous apporte le salut, est Jésus crucifié. Elle le contemple, et il l'accompagne dans la douleur. Ce n'est pas une contemplation passive, parce qu'elle est impliquée dans tout ce qui se passe ; elle a eu le courage de rester debout au pied de la croix. Son silence est éloquent, significatif, testimoniale.

De nos jours on continue à crucifier le Fils dans les crucifiés de l'histoire. Si l'humanité peut apporter quelque chose au salut c'est, justement, dans la souffrance des transpercés, en complétant ce qui manque à la croix de Jésus-Christ (cf. Col 1.24). Si quelqu'un est le protagoniste de l'histoire de salut, ces sont elles, les victimes de l'histoire. Quelle est la tâche du ministre? Accom-pagner la douleur souffrante, être avec les crucifiés, les contempler. Le ministre qui agit ainsi il sait qu'il n'est pas le protagoniste, que le salut vient de main d'un autre, le Transpercé, qui se rend présent dans les transpercés. Il l'accompagne seulement. Il l'accompagne courageusement, en jouant sa vie se tenant au pied de la croix. Ce n'est pas une position passive, parce que son témoignage de rester fidèle avec les crucifiés est un témoignage qu'il pointe vers là où il se trouve le salut de l'humanité : non dans les gagnants, mais au pied de la Croix de Jésus, avec les victimes, avec les transpercés.

### **Bibliographie**

- AA.VV., *Contempler al que traspasaron. Teología y praxis desde el corazón*, Amigo del Hogar (Sto. Domingo 1990).
- CODINA, V., *Para comprender la ecclesiólogía desde América Latina*, Verbo Divino (Estella 1990).
- RAMOS VALDEZ, A.A., *El Costado Traspasado. Sangre y agua para la Vida*. (Relectura de Jn 19,31-37). Cuadernos Muraho n. 29 (Madrid 2003).
- SEGUÍ I TROBAT, G., *Los sacramentos: signos liberadores de la ternura de Dios*, a Proyecto n. 35, pp. 71-101. (Buenos Aires 2000)
- Sobrino, J., *Jesucristo liberador, Lectura histórico-teológica de Jesús de Nazaret*, Trotta, (Madrid 1997)<sup>3</sup>.
- SOLER PALÀ, M., *Una Iglesia Cordial. Iniciación a la ecclesiólogía*, Amigo del hogar (Santo Domingo 1999).

**Vicenç Miró Morey, msscc**

*(Traduit par Francisco J. Oviedo)*

# LE PEUPLE CRUCIFIÉ ET RESUSUSCITÉ

## 1 Le peuple crucifié

Ignacio Ellacuría et Jon Sobrino, comme Pere Casaldàliga et José María Vigil, ce sont de ces Espagnols qui ont purifié nos péchés historiques et ils nous réconcilient avec le Tiers Monde. Nés en Europe, il y a longtemps qu'ils ont essayé de renaître comme latino-américains

Engagés pour veiller et propager l'authentique légat spirituel de Mons. Oscar Romero, ils ont été accusés de l'avoir influencé excessivement. Ils ont répondu que ceux qui parlent ainsi il ne connaissent pas le caractère indépendant de monseigneur.

Mons Romero, dans sa maturation personnelle de la spiritualité du Coeur de Jésus, il prêchait aux paysans terrorisés après un massacre : « Vous êtes l'image de du divin transpercé ».

Ellacuría affirmait que le « peuple crucifié » est le plus grand signe de notre temps, et « à la lumière de celui-ci doivent être discernés et interprétés les autres ». (Il y aura peu de personnes qui puissent égaler dans l'argumentation de l'Histoire du Salut avec autant de rigidité; c'est-à-dire, comment on donne le salut dans l'histoire unique de l'humanité et comme l'humanité prend part activement dans le salut. Fort peu de personnes aussi, comme lui, donneront un témoignage tellement exhaustif et cohérent en mourant pour ce qu'on croit. )

Sobrino, sauvé pour continuer la tâche de ses compagnons, a consacré les deux volumes de sa Christologie à développer cette hypothèse du Peuple crucifié et ressuscité.

Il est bien de parler du «**Dieu crucifié**» (comme il fait Moltmann), mais parlons aussi du «**peuple crucifié**» (comme déjà il le faisait Las Casas). Qu'est-ce que signifie pour l'Histoire du Salut et dans l'Histoire du Salut le fait de cette réalité historique qui est la majorité de l'humanité opprimée ? « La souffrance précède à la pensée », disait Feuerbach. Mais « la souffrance de la croix oblige, en outre, à la pensée », ajoute Ellacuría. Pensons, donc, dialectiquement, comme un acte de justice avec la réalité.

Pouvons-nous considérer notre histoire comme histoire sauvée, quand elle continue à porter dessus les péchés du monde ? Les pauvres ne sont-ils pas l'échec de Dieu ?

Peut-on appeler à cette majorité opprimée « peuple crucifié » et peut-on la considérer comme salvatrice du monde, précisément parce qu'elle porte dessus le péché du monde ? C'est un scandale que le Sauveur ait mort crucifié et c'est un scandale que les majorités populaires soient encore crucifiées après la mort et la résurrection du Christ ; mais le plus grand scandale ce serait que le salut de cette histoire nous doive arriver par le Peuple crucifié et dédaigné !

Qu'est-ce qu'on entend par « Peuple crucifié » ? « Cette collectivité qui, étant la majorité de l'humanité, doit sa situation de crucifixion à un ordre social promu et soutenu par une minorité qui exerce son dominion en fonction d'un ensemble de facteurs, lesquels, comme un tel ensemble et vu son efficacité historique concrète, ils doivent être estimés comme péché » (MS, 201).

Et c'est bien qu'on leur appelle « crucifiés/es » au niveau de fait-réel parce que « croix » signifie non seulement pauvreté mais mort, et c'est la mort qui souffrent de mille manières les peuples du Tiers Monde. Au niveau historique-moral parce qu'être crucifié ne signifie pas seulement mourir, mais être tué par des structures injustes/violence institutionnalisée. Comme dans le cas Jésus de Nazaret, l'oppression du peuple crucifié ce n'est pas une nécessité naturelle, mais historique : « la nécessité de que beaucoup de personnes souffrent afin qu'un petit groupe jouisse ; qu'ils y aient beaucoup de dépossédés pour que quelques-uns possèdent » (MS, 203). Au niveau religieux, c'est la mort que Jésus a souffert et elle évoque l'essentiel de la foi, le péché et

la tolérance, la condamnation et le salut. Parler de « peuples crucifiés » c'est un langage utile et nécessaire en christologie parce qu'ils complètent ce qui manque à la passion du Christ (San Pablo), ils sont l'actuelle présence du Christ crucifié dans l'histoire (Mons Romero), ils sont le corps du Christ dans l'histoire (J. Sobrino).

Qui continue dans l'histoire le salut Jésus ? Ce type d'argumentation évite se placer hors de l'histoire, une fausse spiritualité et l'idéologiser la foi.

Dans la méthode théologique, on met en rapport la mort de Jésus et la crucifixion du peuple à la lumière du Serviteur de Yahvé. Elle est probablement la plus ancienne des christologies (palestinienne, pre-hellénistique) avec lesquelles les premiers chrétiens ont expliqué la personne et l'oeuvre de Jésus.

Qu'est-ce c'est le sujet collectif qui porte en avant avec une plus grande plénitude l'oeuvre rédemptrice décrite par le Déutero-Isaïe ? Peut-être l'Église officielle ? Ou peut-être l'Église poursuivie ? Ne sera-t-il pas le peuple crucifié ?

Il est évident que, finalement, il dépendra de qui ait été choisi par Dieu pour cette mission. Quelqu'un crucifié par les péchés du monde pour charger des fautes des autres, qui a un haut degré d'universalité, rejeté par tous... Il paraît que ce n'est pas le Premier Monde, peut-être le Tiers Monde; non les classes riches et oppresseurs, mais celles opprimées ; pas ceux qui sont au service de l'oppression, oui ceux qui sont au service de la justice et de libération. Le peuple, la partie meilleure du peuple qui, bien qu'étant exploité, il n'exploite pas ; bien qu'étant opprimé, il n'opprime pas ; bien qu'éprouvant l'injustice, il ne répond pas avec injustice. Malgré toute sa souffrance et découragement, il résiste sans se laisser contaminer par la manière de vivre de ses oppresseurs. Le peuple qui sait pardonner. « Tout en regardant au Christ crucifié ils se reconnaissent mieux eux-mêmes, et se regardant eux-mêmes ils connaissent mieux au Christ crucifié » (Sobrino).

Nous, qui appartenons à la grande famille qui a la spiritualité du coeur comme charisme, nous trouvons ici une veine particulièrement riche. Nous ne pouvons pas laisser passer par la soteriologie historique notre image du **Christ-amour-Coeur**. « Tant qu'il ne soit pas dit depuis Jésus en quoi consiste cet amour, quelles sont ses manières et ses priorités, l'amour il restera abstrait, il peut inclure, mais aussi exclure ou rejeter même des formes fondamentales de l'amour de Jésus, comme la justice et la partialité affectueuse envers les pauvres » (JL, 38).

« Servir au Transpercé dans les transpercés » donne de la « chair » historique à notre spiritualité.

## 2 le peuple ressuscité

Sobrino consacre la seconde partie de sa christologie « La foi en Jésus-Christ. Essai depuis les victimes » à un autre évêque martyr, le guatémaltèque Juan Gerardi.

« Et si dans le sous-titre nous utilisons le mot **victime** (ou, parfois, l'expression encore plus forte de **peuples crucifiés**) c'est pour que, au moins dans le langage, nous récupérions l'interpellation qui exprimait avant le terme **pauvre** » (15).

L'évangile anti-trionphaliste de Marc ne compte pas des apparitions, mais seulement le mandat : « qu' ils aillent en Galilée, et là ils le verront » (Mc 16, 7). « Quoi que ce soit ce qui est arrivé géographique et historiquement, la Galilée est le lieu de ce qui est pauvre et ce qui est petit. Et selon Marc, c'est là qu' il se laissera voir le Ressuscité. C'est pour cela qu'il est un lieu théologique. Celui-ci n'est pas fondamentalement un **ubi** (où) catégorique, mais un **quid** (quoi) substantiel, et depuis ces sources de la connaissance théologique elles donnent l'une ou l'autre chose. Donc bien, cette Galilée est celle qui permet de lire les textes de la résurrection d'une certaine manière et elle est la réalité qui dirige à ces textes les questions les plus judicieuses. C'est pourquoi c'est aussi le lieu où les textes nous en donnent plus. Dit sous forme de thèse, la

croix est le lieu théologique privilégié pour comprendre la résurrection, et d'autres lieux les seront dans la mesure où ils reproduisent analogiquement la réalité de la croix. Pour nous la Galilée est le Sauveur, qui peut bien servir comme exemple pour beaucoup d'autres peuples crucifiés... Dans cette réalité concrète, et par leur nature propre, d'importantes questions apparaissent autour de la résurrection ; quelles possibilités avons-nous aujourd'hui de comprendre et de refaire l'expérience des premiers croyants, bien qu'elle soit de manière analogue ; quelle possibilité existe de vivre déjà comme ressuscités dans l'histoire et quelle est la dimension de triomphe, comme il apparaît dans la résurrection Jésus, peu-ont faire réalité dans l'histoire; quel espoir -et avec quel réalisme- peut-il avoir un peuple crucifié d'être aussi un peuple ressuscité; qu'est-ce qui il a de vrai dans la foi de que Dieu est un Dieu de vie, qu'il a fait de la justice à une victime innocente en la ressuscitant de la mort et que finalement Dieu il sera tout dans tous... Ces questions sur Dieu et sur la justice, et d'autres semblables, sont celles qui apparaissent dans le monde des croix, et non simplement s'il y a survie après la mort» (30-31). «L'espoir qu'il faut refaire aujourd'hui n'est pas un espoir quelconque, mais l'espoir dans le pouvoir de Dieu contre l'injustice qui produit des victimes» (70).

C'est pourquoi le théologien revient sur ses pas, chapitre à chapitre, le problème historique (ce qui est réel de la résurrection Jésus et la possibilité d'expériences pascales analogues) et le problème théologique (la révélation de Dieu qui ressuscite et la révélation Jésus, comme ressuscité). Il relit les titres christologiques depuis l'Amérique latine (la vision du Messie que la première Communauté a fait, la désmessianisation qu'elle a souffert le long de l'histoire et le renouveau qui s'est imposée aujourd'hui pour maintenir l'espoir des pauvres). Il reconstruit la christologie des premiers Conciles, quand on a radicalisé le médiateur (Jésus-Christ) et on a affaibli la médiation (le Royaume de Dieu ou le principe réalité). Le virement copernicien du Vatican II (qui a mis à nouveau le royaume dans le centre) et l'apport de Medellín (qu'il a situé les pauvres comme lieu théologique), la correction de la Théologie de la libération et ceux qui se passent maintenant des pauvres...

« Une Église qui n'est pas pauvre en temps de pauvreté, qui n'est pas poursuivie en temps de persécution, qui n'est pas assassinée en des temps de meurtres, qui ne s'engage pas en temps de compromis et ne l'encourage pas en temps d'indifférence, qui n'a pas espoir en temps d'espoir et ne l'encourage pas en temps de désenchantement, qui ne fête pas quand les pauvres sont en fête et ne cherche pas à les consoler en temps de chagrin et douleur, n'est pas une Église réelle. Elle pourra dire, subtilement ou grossièrement, que cela n'est pas spécifiquement Église. Elle pourra plus sophistiquément dire que sa priorité est de proclamer la Parole de Dieu. Mais la conséquence est la même : éloignement de la réalité, et, en conséquence, irréalité » (408).

Un Église qui s'offre à Dieu comme victime expiatoire, mais qu'elle reste insensible devant les victimes sacrifiées dans un si grand nombre sur l'autel des dieux d'aujourd'hui, comment pourrai-elle annoncer avec puissance la résurrection Jésus, le Messie des pauvres ?

Sobrino a écrit un livre très intéressant et remet en question. Il nous impose « de regarder à celui qu'ils ont transpercé » avec beaucoup de foi. Nous compromettre avec lui à descendre aux crucifiés de la croix, et certifier ainsi la résurrection dans l'histoire.



## **Bibliographie**

**Ellacuría, I., «El Pueblo crucificado»**( Le Peuple crucifié) en *Mysterium Liberationis*, t. II, pp. 189-216; **Sobrino, J., «El pueblo crucificado: Como el siervo doliente de Yahvé y como pueblo mártir»** (Le peuple crucifié : Comme l'employé doliente d'Yahvé et comme le peuple martyr) en **Jesucristo liberador. Lectura histórica-teológica de Jesús de Nazaret.**( Lecture historique-théologique Jesus de Nazaret). (JL) UCA, San Salvador 1991, pp. 423-451; id., **La fe en Jesucristo. Ensayo desde las víctimas** (La foi en Jésus-Christ. Essai depuis les victimes), (FJ) Trotta, Madrid 1999; **Mesters, C., La misión del pueblo que sufre** (La mission du peuple qui souffre). Paulinas, Madrid 1983; **Reynés, J., «Espiritualidad de los Traspasados»** (La spiritualité des Transpercés) en *Varios, Contemplar al que traspasaron (Teología y Praxis desde el corazón)* (Contempler à celui qu' ils ont transpercé (Théologie et Praxis depuis le coeur). M.SS.CC., Santo Domingo 1990, pp. 199-206; id., **Mons. Oscar Romero y la espiritualidad del Traspasado** (Mons Oscar Romero et la spiritualité du Transpercé),

*Jaume Reynés, msscc*

*(Traduit par Francisco J. Oviedo)*

## LES SACRES CŒURS, UNE SPIRITUALITE BIBLIQUE

A propos de la spiritualité du Cœur Jésus, l'on trouve un grand numéro de livres dans les bibliothèques. Mais de moins en moins, l'on en trouve sur le Cœur de Marie. Aussi manquent les documents sur les deux Cœurs ensemble. Il est certain que ce sujet apparaît dans de nombreuses prières et consécration, mais il apparaît cependant en direction contraire à une vision biblico-théologique. De telles affirmations aboutissent généralement dans des interjections répétées ou dans des élucubrations pieuses.

On comprend qu'il soit ainsi, parce que pratiquement jusqu'à Saint Jean Eudes, on ne connaît pas de tentatives formelles et valables d'unir les cœurs de Jésus et de Marie<sup>6</sup>. Ultérieurement un élan à ce sujet fût donné par le Congrès de Fatima qui eut lieu en 1986 avec le thème: *L'Alliance des Cœurs de Jésus et de María*. Il était organisé par l'Académie Pontificale Marianne. Il y a eu postérieurement des auteurs qui ont aussi abordé cette affaire, entre lesquels probablement celui qui serait le plus lucide est Ignace de la Potterie<sup>7</sup>. Ce dernier focalise sa réflexion en l'alliance de l'Ancien Testament qui trouve son accomplissement dans le Nouveau.

### Jésus et María personnifient la nouvelle alliance

Le texte de base et fondamental sur le sujet qui nous occupe est celui de Jn 19, 26-27. Ce texte parle de la scène de Marie et du disciple bien-aimé au pied du Calvaire<sup>8</sup>. Du haut de la croix Jésus remet Marie à ce disciple et lui demande à ce dernier qu'il prenne Marie. La scène ne suit pas à un sentiment simple de pitié filiale, comme parfois il a été pensé, mais il suggère beaucoup plus en soi. En premier lieu, parce qu'il y a des soupçons bien fondés selon lesquels l'épisode manquerait d'historicité et aurait des claires intentions théologiques. En deuxième lieu, parce qu'il contient de nombreuses résonances bibliques de l'Ancien Testament et celles de la vie publique de Jésus. D'après cette vie, l'exégèse actuelle -déjà depuis des années- préfère un autre point de vue objectif plus symbolique et théologique. Et en troisième lieu, parce que les analyses techniques et littéraires de nos jours ne permettent pas seulement une meilleure compréhension de la structure du texte, mais aussi aident à découvrir le contenu biblico-salvifique de cette scène et son arrière plan symbolique.

Cependant, un tel point de vue qui est tellement lié à l'histoire du salut est récent dans l'histoire de l'exégèse. Un progrès remarquable est arrivé entre ce que les Saints Pères prêchaient et enseignaient et ce que l'exégèse de nos jours met en exergue: la dimension messianique et ecclésiologique de l'épisode, à la fin, qui permet de se rapporter aux Cœurs de Jésus et de Marie conjointement.

Dans l'Ancien Testament la nouvelle alliance annoncée avait deux pôles clairs: Dieu et le peuple. Dans le texte qui nous occupe, un dédoublement arrive dans les deux pôles. D'une part, il ne s'agit pas déjà du peuple, mais d'une personne qui le représente: Marie, la fille de Sion. Nous supposons naturellement, comme le soutiennent les exégètes, que la Fille de Sion annoncée dans l'Ancien Testament évoquait la partie la plus significative d'Israël (la montagne Sion, le Temple). Et que, simultanément, les deux réalités (qui incluent tout l'Israël) étaient

<sup>6</sup> S. JEAN EUDES, *Le Cœur admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu*, t. VI à VIII, (Paris 1908).

<sup>7</sup> IGNACE De la Potterie, *María nel mistero dell'Alleanza* (Genova 1988). *La parole de Jésus 'Voici ta mère' et l'accueil du Disciple* (Jn 19,27b) : Mar 36 (1974) 1-39; *Et à partir de cette heure, le Disciple l'accueille dans son intimité* (Jn 19,27b)": Mar 42 (1980) 84-125. Edouard Glotin présente une perspective de cette thématique, même s'il ne l'approfondit pas tellement ; il offre une orientation en ce qui concerne le développement historique. Voir *La Bible du Cœur de Jésus*, Paris 2007, pp. 590-612.

<sup>8</sup> Il est révélateur de ce qui est dans le même contexte qui prend en charge la spiritualité du cœur transpercé de Jésus.

personnifiées dans une femme. Une femme, une mère et, selon les prophéties, que se plaît à réunir tout le peuple (Is 60, 4). L'autre protagoniste de la nouvelle alliance n'est pas déjà Dieu, mais Jésus-Christ, le Fils qui nous montre le cœur de Dieu.

À l'Annonciation le consentement prononcé par Marie à travers son *fiat* avait quelque chose à voir avec le peuple tout entier. Elle était la voix d'Israël qui aspirait à la Rédemption. C'est pourquoi une alliance bilatérale s'établit: Dieu et le peuple représenté par Marie. Mais, à partir de la vie publique, la relation se déplace et l'alliance arrive entre Christ et Marie. De fait, à Caná, les deux caractérisent, selon la théologie et le symbolisme de l'évangéliste Jean, l'Époux et l'Épouse des noces messianiques. Ils sont les deux contractants de l'Alliance dans une représentation de Dieu et du peuple. Ce qui nous permet de conclure que les protagonistes de l'Alliance ont varié. Maintenant, ce sont Jésus et Marie aussitôt que représentants de Dieu et du Peuple.

Par ailleurs, le peuple, ce nouveau peuple de Dieu, n'est pas absent du pacte: il est représenté à Caná par les domestiques ceux que la Vierge invite à mettre en action dans l'esprit de l'Alliance: *faites ce qu'il vous dira*<sup>9</sup>. Et sur la croix, de nombreux futurs disciples de Jésus se concentrent dans la personne du disciple bien-aimé. En effet, celui-ci représente tous les croyants. Les paroles de Jésus invitent le disciple à devenir le fils de Marie et cette dernière à être Mère de tous les croyants. Elles indiquent que les chrétiens sont les enfants de Marie et, justement avec elle, ils contemplent le Transpercé. Ainsi ils pénètrent l'intériorité de Jésus et arrivent à découvrir *les secrets du fils* (Mt 11,25). En fin de compte, la communion des disciples avec le Fils de Dieu constitue la réalisation de l'Alliance. On comprend c'est pourquoi que quelques Parents, spécialement dans la tradition syriaque, guetteront une fête nuptiale dans le Golgotha, comme elle avait déjà été préfigurée dans Caná.

En résumé, la structure bilatérale de l'alliance a avancé en relation avec l'Ancien Testament. Maintenant, elle compte quatre membres. Dieu et Christ, d'une part et, Marie et les croyants, d'autre part. Marie appartient certainement au pôle humain de l'alliance, mais elle exerce un rôle indispensable, non seulement par ce qu'elle se rapporte à la représentation, mais aussi par la médiation qu'elle exerce: Elle est comme un pont qui conduit vers Christ et vers Dieu. A Caná, les domestiques font ce que Jésus leur ordonne, comme cela convient à celui qui a établi une alliance. Mais ce comportement découle des indications de Marie. Au pied de la croix, le disciple devient fils de Marie pour pénétrer ensuite, dans le mystère du Cœur de Jésus; c'est-à-dire pour fixer son regard de foi dans celui-là qu'ils ont transpercé.

En conséquence, la présence de Marie dans le mystère de Christ et de l'Église est primordiale comme le proclame le chapitre VIIIème du *Lumen Gentium*. En effet, le rôle de Marie est totalement singulier en plus qu'elle s'associe d'une manière également unique à son Fils. Elle est membre du nouveau Peuple de Dieu, de l'Église, mais un membre suréminent de façon à ce qu'elle se constitue en un modèle admirable pour les croyants<sup>10</sup>.

### **Tout converge vers la scène solennelle du Calvaire**

D'autres textes et titres de l'Ancien Testament appliqués à Marie vont dans la même direction. Rappelons qu'à ce sujet, l'exégèse actuelle a montré que Jean tend à présenter les personnages de son évangile en exerçant une fonction représentative. Il y a des théologiens qui parlent d'une personnalité corporative. Les personnages deviennent des symboles ou des représentations types. C'est suffisant que l'on se rappelle de Nicodème, la Samaritaine, Marte et Marie ... Il s'agit des noms propres qui se transcendent eux-mêmes pour représenter des diverses catégories de

---

<sup>9</sup> On écoute la résonance des mots du peuple au Sinai: *Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit, et nous obéirons* (Ex 24, 7).

<sup>10</sup> Voir *LG*, chap. VIII, particulièrement les numéros 53 et 63.

personnes. Cela-même arrive au Calvaire: la mère de Jésus et le disciple bien-aimé, les deux à la fois, exercent un rôle représentatif, sans qu'ils ne diluent, par ce fait, leurs respectives personnalités.

Il y a des indices clairs qu'une relation existe entre les noces de Cana et l'épisode de la Croix. A Cana de la Galilée Jésus se dirige vers sa mère en employant le titre de "Femme"<sup>11</sup>, et à la fois fait allusion à "son heure" (celle-là de la mort et de la glorification sur la croix). Eh bien, arrivée l'heure du Calvaire se rapporte à nouveau à la Femme en interpellant sa Mère. Bien qu'il faille dire donc que c'est lorsqu'il partage le vin du salut que la prophétie devient réalité.

Jésus déclare que sa Mère -la Femme- sera également la Mère du "disciple" et que ce dernier, en tant que représentant de tous les "disciples" de Jésus, sera dès lors, le fils de sa propre Mère. Désormais, une nouvelle dimension de la maternité de Marie apparaît: une dimension spirituelle. Dans l'économie du salut, une nouvelle fonction de la Mère de Jésus arrive. Corrélativement, la scène montre que les disciples sont "Enfants de Marie". Si le titre "Femme" est lié avec la métaphore de la "Fille de Sion" et avec celle-là qui est la "deuxième Eve"<sup>12</sup>, pour ce faire, la dimension messianique et ecclésiologique de ce titre devient encore plus visible.

Sur ce fond, rappelons que la "Fille de Sion" ou la "Mère Sion" appelle ses enfants de l'exil pour former autour d'elle un nouveau peuple de Dieu sur la montagne Sion. Jean l'applique au mystère de la Croix et le concrétise chez les personnes de Marie et du disciple au pied de la dite colline: *Porte tes yeux aux alentours, et regarde: Tous ils s'assemblent, ils viennent vers toi; tes fils arrivent de loin, et tes filles sont portées sur les bras* (Is 60,4). Un lien littéraire s'est aventuré entre ce texte et l'exhortation au disciple pour qu'il accueille Marie comme Mère.

Si nous considérons ce texte d'Isaïe, et les autres semblables, comme l'arrière plan du verset de Jean, un panorama suggestif apparaît. Marie, la "Mère Sion", réalise ce que les prophètes avaient annoncé. Le disciple qui devient son "fils" personnifie les "enfants d'Israël" réunis autour d'elle et ils conforment ainsi le nouveau peuple de Dieu sur la montagne Sion, en occurrence, le Calvaire. Le titre "Femme" avec lequel Jésus s'adresse à sa Mère, ici encore plus qu'à Cana, semble être l'écho de cette grande tradition prophétique sur le "nouveau Sion" représenté sous le symbole d'une femme (la "Fille de Sion", la "Vierge de Israël", la "Nouvelle Ève", etc..).

L'essence de l'Église qui est la Fille de Sion consiste à être le Peuple de Dieu. Elle vit cette réalité dans une relation d'Alliance avec le Christ et, à travers Lui, avec le Dieu. Ces réflexions prolongent, comme il est manifeste, la théologie de Jean (Jn 19,25 27).

### **Une alliance de cœurs**

En plus de la fonction maternelle, Marie exerce le rôle de l'Épouse par rapport à Jésus. Ne sera-t-il pas une sottise le fait de considérer Marie comme Mère et Épouse de Jésus à la fois? On la met sur des plans différents. Comme une personne individuelle est la Mère de Jésus. Mais, à cause de la place qu'elle occupe dans la mission du Seigneur et en vertu de sa fonction symbolique comme "Fille de Sion" elle est aussi son Épouse et sa collaboratrice dans l'œuvre du salut. Après tout, les deux titres -Mère et Épouse- s'appliquent à l'Église (nous savons la corrélation Marie-Eglise). Alors, avec justice l'on peut dire qu'elle est Épouse et Mère.

*Ils contempleront celui qu'ils ont transpercé*, dit Jean en reprenant la prophétie de Zacharie. Dans ce regard de Marie et celui des disciples au côté ouvert de Jésus, Elle exerce déjà son rôle de Mère. On vient de confirmer ainsi un nouveau parallélisme avec les noces messianiques. A

---

<sup>11</sup> Rappelons que dans le vocable *Femme* résonne l'idée de *fille de Sion* et même d'*Eve*, mère de tous les vivants.

<sup>12</sup> Les Saints Pères avaient déjà précisé la relation qui existe entre Mère de tous les vivants qui conduisit l'humanité à la perdition et la Mère du nouveau peuple qui le conduit au salut.

Canna, Marie a dit aux domestiques qui faisaient tout que Jésus les ordonnait. Dans la scène l'esprit de l'Alliance se trouve présent, puisqu'Elle oriente les domestiques vers Jésus en constituant de cette façon le nouveau peuple de Dieu. De la même manière que Moïse au Sinaï a été le médiateur de l'Alliance entre Yahvé et Israël, de même, Marie aussi, selon le récit de Canna, elle exerce le rôle de médiatrice dans la réalisation de l'Alliance entre Jésus et ceux qui lui servent.

*Faites ce qu'Il vous dit.* Par ces mots de Marie dérive sa fonction de Médiatrice. Marie et le disciple aimé fixent le regard dans le côté ouvert de Jésus et avec cela, ils se convertissent en un noyau de la première Église / épouse orientée vers son Époux: le Christ. Ainsi s'accomplit ce que Jésus lui-même avait annoncé: *Et moi, quand je serai levé de la terre, j'attirerai tous vers moi* (Jn 12,32). Le regard de Marie et de Jean contemple le côté ouvert, selon les mots d'Agustín, qui est la porte de la vie.

La vie profonde de Jésus surgit de son cœur, une vie symbolisée par l'eau de l'Esprit qui sort de son côté et qui nourrit la vie de l'Église. Le cœur de Jésus se fait le cœur de l'Église. Le disciple fixe le regard dans ce cœur, mais il le fait en secondant le regard de Marie, sa Mère, de la même façon que les mots de Marie à Canna ont orienté les domestiques vers Jésus.

N'est-il pas certain que dans ce panorama décrit le Cœur de María soit merveilleusement proche à celui Jésus? Ne constitue-t-il pas ici l'Alliance des cœurs annoncée déjà dans l'Ancien Testament?<sup>13</sup> Il s'agit de l'Alliance de Dieu avec son peuple, seulement que maintenant les protagonistes directs sont le Christ et María représentants de Dieu et du peuple. Plus concrètement: le côté ouvert Jésus, duquel jaillit le sang et l'eau, et le cœur endolori de María que, en coulant aux yeux du regard de foi, *l'on contemple celui qu'ils ont transpercé*, ensemble avec le disciple Jean.

### **Le cœur de Marie: solide fondement dans l'évangile**

Le sujet du cœur de María trouve indubitablement un fondement solide dans l'évangile. Dans l'annonciation apparaît déjà María transformée par la grâce de Dieu, avant l'incarnation, mais en vue d'elle. Le cœur de Marie était virginal dans la mesure où il vivait pleinement pour le Seigneur et faisait valoir sa volonté: qu'il se face en moi selon ta parole. Pendant l'enfance, Jésus a conservé dans son Cœur tout ce qui arrivait dans l'entourage. À partir de la vie publique, la Mère de Jésus devient le Conjoint du Christ. Dans ce cadre son rôle de médiatrice se profile: aide les disciples à pénétrer dans l'Alliance qu'elle vivait déjà. La Mère de l'Église se transforme ainsi en la Mère des chrétiens, ce qui sera ouvertement proclamé par Jésus du haut de la croix, à la fin de sa vie.

Dans cette perspective, il est clair que dans l'épisode du Calvaire qui, justement, fonde la spiritualité du cœur Jésus, on entrevoit le rôle de Marie dans l'Église et avec le Christ. Toutes les données sur l'alliance convergent: le croyant, comme le disciple bien-aimé, doit recevoir la Mère de Jésus et, avec Elle, constituer le noyau de l'Église. En recevant du Christ l'eau vive de l'Esprit, il est formé pour entrer dans le mystère du cœur du Christ. Et par conséquent, il prend part dans sa vie filiale, la vie des fils de Dieu, en battant à l'unisson avec le cœur du Fils de Dieu.

Un texte que Saint Jean Eudes considérait clef pour fonder l'union des Cœurs de Jésus et de Marie est celui de Lc 2.19 : *Marie, pour sa part, gardait toutes ces choses, et les méditait dans son cœur*<sup>14</sup>. Ces mots ne font que résumer ce que déclarent les récits de l'annonciation et celles de la visitation. À Nazareth, la Vierge s'était déclaré la Servante du seigneur et elle avait

<sup>13</sup> Ignace De la Potterie cite un auteur anonyme du XIVe siècle qui dit : *Quand on l'a ouvert le cœur, Elle avait préparé la chambre et elle ouvrit la porte à son Epouse. De cette façon, grâce a elle, elle a pu entrer et Il pu la recevoir. Ainsi, Elle a pu habiter en Lui et Lui en Elle.*

<sup>14</sup> Un texte parallèle est dans Lc 2,51.

manifesté son assentiment à l'annonce venue du ciel (Lc 1.38). Un peu après, Elisabeth l'a proclamée bienheureuse parce qu'elle avait cru dans l'accomplissement de ce qu'avait dit le Seigneur (Lc 1.45)<sup>15</sup>.

Marie qui conservait toutes ces choses en les remuant dans son cœur est le modèle parfait du nouveau cœur que les prophètes annonçaient, ce cœur dans lequel Dieu inscrit ses paroles (Jer 3, 1,33), le cœur dans lequel s'enracine la foi. Le cœur de Marie est le premier cœur humain où se réalise la nouvelle Alliance entre la créature et Dieu.

### **Quelques considérations conclusives**

Il est fréquent que la spiritualité du Cœur de Jésus et celle du Cœur de Marie trouvent un écho dans une même personne ou dans un groupe. Ce n'est pas pour rien que depuis de nombreuses années, l'expression Sacrés-Cœurs soit inventée. La spiritualité du Cœur de Jésus et celle du Cœur de Marie sont deux spiritualités contiguës. Parce que la Vierge Marie vit en fonction de Jésus. Si Jésus-Christ est le nouvel Adam, Marie est la deuxième Ève. Si le Christ est le Transpercé, à elle une épée de douleur traverse son âme. Si Jésus est le premier-né entre une multitude des frères, elle est la Mère de la tête et des autres membres.

Les parallélismes, bien qu'en gardant les distances dues, peuvent se multiplier. En attendant, Jésus nous octroie les fruits de la Rédemption, Marie est la première bénéficiaire et, à son tour, est ajouté la surabondance de la grâce divine, -comme co-rédemptrice. Le Cœur de Jésus est physiquement uni à celui de Marie durant les mois de la gestation; les deux cœurs sont au service de l'œuvre rédemptrice, bien que l'un représente Dieu et l'autre l'humanité. Le Transpercé nous parle de dépouillement et d'une donation de soi à cause de la solidaire. Avec le cœur transpercé, la Vierge constitue un écho du don total du Fils. Elle dit « oui » à Dieu (annonciation) et s'engage en faveur des frères (aider sa cousine Elisabeth).

Si le cœur de Christ constitue le lieu de rencontre entre le Dieu et l'homme, jusqu'au point de s'ériger en cœur divin et humain (théandrique), les viscères de Marie représentent le lieu de l'accueil de Dieu de la part de l'humanité. Marie est le carrefour entre le Dieu et l'homme. Le cœur de Christ manifeste l'amour miséricordieux de Dieu; le cœur de Marie est la tendre manifestation, dans une version féminine, de l'amour de Dieu. Le visage maternel de Dieu, comme il s'est dit. Le cœur humain et humble de Christ est le chemin vers le Père. Le cœur simple et disponible de Marie est le chemin vers Christ<sup>16</sup>.

La Vierge écoute la parole et la médite dans son cœur. Cette Parole fut, pour elle, une épée qui a traversé son âme. Mais elle a affronté la douleur et elle s'est maintenue debout, près de la croix, d'où son Fils pendait. Ses viscères maternels ont été vraiment traversés par la douleur de ce vendredi saint. Elle a souffert à cause de son Fils exécuté et par le rejet du Messie par le peuple.

---

<sup>15</sup> On lit dans *Marialis Cultus* 17: Marie est la *Vierge auditrice*, à travers sa foi qui accueille la Parole de Dieu: la foi, qui a été pour elle le principe des responsabilités parentales et chemin divin, parce que, comme l'a senti Saint Augustin: *La bienheureuse Vierge Marie a conçu dans la foi Jésus qui a donné naissance à croire*, en fait, quand elle a reçu de l'Angel la réponse à sa doute (cf. Lc 1,34-37). *Elle, pleine de foi, et en en concevant le Christ dans son esprit avant de le concevoir dans son sein maternel*, a-t-il dit, *voici la servante du Seigneur, qu'il se face en moi selon ta parole.* (Lc 1,38.46); foi, qui a été pour son souci de la sécurité et de bonheur de maintien de la parole du Seigneur (Luc 1, 45): la foi, avec laquelle, elle est le personnage singulier et donne le témoignage de l'Incarnation, a été, une fois de plus, sur les événements dans l'enfance du Christ, confrontés les uns et les autres comme profondément dans son cœur (Cf. . Lc 2, 19. 51).

<sup>16</sup> Pío X, dans l'encyclique *Ad diem illum* (1904) écrit: *il n'est route ni plus sûre ni plus facile que Marie par où les hommes puissent arriver jusqu'à Jésus-Christ.*

La douleur de la Vierge, même s'elle rencontre dans le mystère de la croix la plus grande signification, a été capturée par la piété mariale dans d'autres événements de la vie du Fils à travers lesquels la Mère a personnellement participé. Quelques scènes de l'enfance de Jésus sont prises en compte: la présentation de Jésus au temple et les paroles de Siméon: *une épée, vous traversera l'âme*. La fuite en Egypte. La perte d'un enfant dans le Temple. La rencontre entre la Mère et le Fils, selon la tradition, a eu lieu sur la route vers le Calvaire. Le dialogue, aussi qui est le patrimoine de la tradition, a été établi entre les femmes qui ont accompagné Jésus dans le chemin de la croix et parmi eux était Marie. La crucifixion: *à côté de la croix de Jésus était sa mère ... Jésus, en voyant sa Mère, et à côté d'elle, son disciple bien-aimé, a dit à la mère: «Femme, voici ton Fils»* (Jn 19, 25-26). Enfin, la douleur de Marie lorsque son fils a été descendu de la croix, quand elle l'a pris sur ses genoux et quand elle l'a mis au tombeau.

La piété populaire a fourni toutes ces scènes de la douleur d'une Via Crucis-parallèle, la Mère douloureuse de la (*Via Matris Dolorosae*). Et elle parle des sept poignards cloués dans son cœur. La solidarité de la Marie, la nouvelle femme, avec les pauvres, les souffrances et le mépris de notre monde, symbolisé dans le Fils transpercé, est visible. Le cœur de Marie n'a pas été loin de ses enfants. Il bat pour toujours, à côté du cœur transpercé de son Fils. Aussi reste-t-il en harmonie avec des hommes qui, dans la personne du disciple Jean, ont été remis à sa garde et à son affection maternelle.

Le Cœur de Marie, en toute équité, peut être invoquée mais toujours ensemble avec celui du Christ. Elle est la femme qui, avec l'Époux messianique, conduit à une conclusion de l'alliance entre Dieu et l'humanité. Les croyants vénèrent les deux Sacrés-Cœurs ensemble et nous nous référons à la scène du Calvaire.

**Manuel Soler Palà, msscc**

*(Traduit par Jean Bosco Ngensimana)*